

## **L'oiseau voyou**

Le chat qui marche l'air de rien  
voulait se mettre sous la dent  
l'oiseau qui vit de l'air du temps  
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire  
n'a pas sa langue dans sa poche  
et siffle clair comme eau de roche  
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air  
et s'en aller voir du pays  
un petit air qu'il a appris  
à force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air  
le chat prend l'air indifférent.  
L'oiseau s'estime bien content  
et se déguise en courant d'air.

**Claude Roy (1915 - 1997)**

## Leçon de géographie

L'océan a peur de moi  
Quand il me voit arriver  
il se retire très loin.

Je lui parle doucement  
d'une voix de coquillage  
pour tenter de l'apaiser.

Mais chaque fois c'est pareil:  
il me faut au moins six heures  
pour enfin l'apprivoiser.

Alors il revient vers moi  
et il me lèche les pieds.

**Christian Poslaniec (1944-**

## **Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil de la montagne fière  
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant  
comme

Sourirait un enfant malade, il fait un somme.  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

**Arthur Rimbaud (1854-1891)**

# Ulysse

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,  
Écoute la voix des sirènes  
Plonge, va trouver notre reine,  
Dans son palais, deviens le roi  
Mais Ulysse préfère au toit  
Des vagues celui des nuages,  
Dans la direction d'Ithaque  
Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux  
Ont beau nager dans son sillage,  
Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage  
Conservé au fond de ses yeux,  
De Pénélope toujours sage.

**Louis Guillaume (1907-1971)**

## **Le vendeur de murmures**

Il était une fois  
Le vendeur de murmures.  
Il murmurait la nuit donc  
à la demande  
du bout des dents  
en une étrange litanie  
les phrases confiées la veille à son oreille  
et dont il avait la prudence  
professionnelle  
d'inscrire les commandes  
dans des carnets  
toujours petits  
et qu'il parfumait  
tantôt à la lavande  
tantôt au patchouli  
C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui  
comme les vendeurs de cris  
de ces vastes camions d'amplification  
qui sillonnaient le pays à grand renfort de klaxons  
néons  
haut parleurs et enseignes  
ce qu'il vendait on l'entendait à peine

**Philippe Garnier (1949-**

## **Je hais les haies**

Je hais les haies  
Qui sont des murs.

Je hais les haies  
Et les mûriers  
Qui font la haie  
Le long des murs.

Je hais les haies  
Qui sont de houx.

Je hais les haies  
Qu'elles soient de mûres  
Qu'elles soient de houx !

Je hais les murs  
Qu'ils soient en dur  
Qu'ils soient en mou !

Je hais les haies  
Qui nous emmurent.

Je hais les murs  
Qui sont en nous.

**Raymond Devos (1922-2006)**

## L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

**Charles Baudelaire (1821-1867)**

## **Le globe**

**Offrons le globe aux enfants, au moins pour  
une journée.**

**Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un  
ballon multicolore**

**Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.**

**Offrons le globe aux enfants,**

**Donnons-leur comme une pomme énorme**

**Comme une boule de pain toute chaude,**

**Qu'une journée au moins ils puissent manger à  
leur faim.**

**Offrons le globe aux enfants,**

**Qu'une journée au moins le globe apprenne la  
camaraderie,**

**Les enfants prendront de nos mains le globe**

**Ils y planteront des arbres immortels.**

**Nazim Hikmet (1901-1963)**

# Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.  
Décamper. Faire place nette. Débarrasser le  
plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier.

Éliminer, jeter, fourguer.

Casser.

Brûler.

Descendre, desceller, déclouer, décoller,  
dévisser, décrocher.

Débrancher, détacher, couper, tirer,  
démonter, plier, couper.

Rouler.

Empaqueter, emballer, sangler, nouer,  
empiler, rassembler, entasser, ficeler,  
envelopper, protéger, recouvrir, entourer,  
serrer.

Enlever, porter, soulever.

Balayer.

Fermer.

Partir.

**Georges Perec (1936-1982)**

## **Avant-printemps**

**Des oeufs dans la haie  
Fleurit l'aubépin  
Voici le retour  
Des marchands forains.**

**Et qu'un gai soleil  
Pailleté d'or fin  
Eveille les bois  
Du pays voisin !**

**Est-ce le printemps  
Qui cherche son nid  
Sur la haute branche  
Où niche la pie ?**

**C'est mon coeur marqué  
Par d'anciennes pluies  
Et ce lent cortège  
D'aubes qui le suit.**

**René-Guy Cadou (1920-1951)**

Îles

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétation

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord

car je voudrais bien aller jusqu'à vous

**Blaise Cendrars (1887 - 1961)**

## **Quand la porte se souvient**

Quand la porte se souvient,  
Quand la table se souvient,  
Quand la chaise, l'armoire, le buffet, la  
fenêtre se souviennent  
Quand ils se souviennent intensément  
De leurs racines, de leur sèves, de leurs  
feuilles  
De leurs branches,  
De tout ce qui les habitait,  
Des nids et des chansons  
Des écureuils et des singes  
De la neige et du vent  
Un frisson traverse la maison  
Qui redevient forêt.

**Hamid Tibouchi (1951-**

## **Le vent**

Sur la bruyère longue infiniment,  
Voici le vent cornant novembre;  
Sur la bruyère, infiniment,  
Voici le vent  
Qui se déchire et se démembre,  
En souffle lourd battant les bourgs.  
Voici le vent,  
Le vent sauvage de novembre.

Le vent rafle le long de l'eau,  
Les feuilles mortes des bouleaux,  
Le vent sauvage de novembre;  
Le vent mord dans les branches,  
Des nids d'oiseaux.

Sur la bruyère, infiniment,  
Voici le vent hurlant,  
Voici le vent cornant novembre.

**Emile Verhaeren (1855-1916)**

## **Voici que la saison**

**Voici que la saison décline,  
L'ombre grandit, l'azur décroît,  
Le vent fraichit sur la colline,  
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.**

**Aout contre septembre lutte;  
L'océan n'a plus d'alcyon;  
Chaque jour perd un minute,  
Chaque aurore pleure un rayon.**

**La mouche, comme prise au piège,  
Est immobile à mon plafond;  
Et comme un blanc flocon de neige,  
Petit à petit, l'été fond.**

**Victor Hugo (1802-1885)**

## Chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,

Le menu flot sur les cailloux ?

Il passe et court et glisse,

Et doucement dédie aux branches,

Qui sur son cours se penchent,

Sa chanson lisse.

Là-bas,

Le petit bois de cornouillers

Où l'on disait que Mélusine

Jadis sur un tapis de perles fines

Au clair de lune, en blancs souliers,

Dansa ;

Le petit bois de cornouillers

Et tous ses hôtes familiers,

Et les putois et les fouines,

Et les souris et les mulots,

Écoutent

Loin des sentes et loin des routes

Le bruit de l'eau.

**Emile VERHAEREN (1855-1916)**

La plaine, les vallons plus loin...  
La plaine, les vallons plus loin,  
Les bois, les fleurs des champs,  
Les chemins, les villages,  
Les blés, les betteraves,  
Le chant du merle et du coucou,  
L'air chaud, les herbes, les tracteurs,  
Les ramiers sur un bois,  
Les perdrix, la luzerne,  
L'allée des arbres sur la route,  
La charrette immobile,  
L'horizon, tout cela  
Comme au creux de la main.

**Eugène GUILLEVIC (1907-1997)**

## **Les artistes débutants**

Toile blanche devant le peintre débutant  
Un paysage, un portrait, il hésite encore  
Un lac au clair de lune, un visage d'enfant,  
Une verte montagne, un berger qui dort ?

Page blanche devant l'écrivain débutant  
Un récit historique, une poésie, il hésite encore  
Un chevalier solitaire, un sommeil d'enfant,  
Un seigneur généreux, un paysan qui dort ?

Portée blanche devant le musicien débutant  
Une douce mélodie, une symphonie, il hésite  
encore

Une ballade marine, des voix d'enfants,  
Un sifflement d'abeilles, une ville qui dort ?

**John Durili**

## La tabatière de Voltaire

Adieu, ma pauvre tabatière ;

Adieu, je ne te verrai plus ;

Ni soins, ni larmes, ni prière,

Ne te rendront à moi ; mes efforts sont perdus.

Adieu, ma pauvre tabatière ;

Adieu, doux fruit de mes écus !

S'il faut à prix d'argent te racheter encore,

J'irai plutôt vider les trésors de Plutus.

Mais ce n'est pas ce dieu que l'on veut que  
j'implore.

Pour te ravoïr, hélas ! il faut prier Phébus...

Qu'on oppose entre nous une forte barrière !

Me demander des vers ! Hélas ! Je n'en puis  
plus.

Adieu, ma pauvre tabatière ;

Adieu, je ne te verrai plus.

**Voltaire (1694-1778)**

**Le matin compte ses oiseaux**

Le matin compte ses oiseaux  
Et ne retrouve pas son compte.

Il manque aujourd'hui trois moineaux,  
Un pinson et quatre colombes.

Ils ont volé si haut, la nuit,  
Volé si haut, les étourdis,

Qu'à l'aube, ils n'ont plus trouvé trace  
De notre terre dans l'espace.

Pourvu qu'une étoile filante  
Les prenne sur sa queue brillante

Et les ramène ! Il fait si doux  
Quand les oiseaux chantent pour nous.

**Maurice Carême (1899-1978)**

## Offrande

Au creux d'un coquillage  
Que vienne l'heure claire  
Je cueillerai la mer  
Et je te l'offrirai.

Y dansera le ciel  
Que vienne l'heure belle.  
Y dansera le ciel  
Et un vol d'hirondelle

Et un bout de nuage  
Confondant les images  
En l'aurore nouvelle  
Dans un reflet moiré

Dans un peu de marée  
Dans un rien de mirage  
Au fond d'un coquillage.

Et te les offrirai.

**Esther Granek (1927-2016)**

## Il a neigé

Il a neigé la veille et, tout le jour, il gèle.  
Le toit, les ornements de fer et la margelle  
Du puits, le haut des murs, les balcons, le  
vieux banc  
Sont comme ouatés, et, dans le jardin, tout  
est blanc.

Le grésil a figé la nature, et les branches  
Sur un doux ciel perlé dressent leurs gerbes  
blanches.

Mais regardez. Voici le coucher de soleil.  
À l'occident plus clair court un sillon vermeil,  
Sa soudaine lueur féérique nous arrose,  
Et les arbres d'hiver semblent de corail rose.

**François Coppée (1842-1908)**

# Le Pélican

Le Capitaine Jonathan,  
Etant âgé de dix-huit ans  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-orient,  
Le pélican de Jonathan  
Au matin, pond un oeuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.  
Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un oeuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement  
Un autre, qui en fait autant.  
Cela peut durer pendant très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

**Robert Desnos (1900-1945)**

## **Et un sourire**

**La nuit n'est jamais complète**

**Il y a toujours puisque je le dis**

**Puisque je l'affirme**

**Au bout du chagrin une fenêtre ouverte**

**Une fenêtre éclairée**

**Il y a toujours un rêve qui veille**

**Désir à combler faim à satisfaire**

**Un coeur généreux**

**Une main tendue une main ouverte**

**Des yeux attentifs**

**Une vie la vie à se partager**

**Paul Eluard (1895-1952)**

## **Au petit bonheur**

Rien qu'un petit bonheur, Suzette,

Un petit bonheur qui se tait.

Le bleu du ciel est de la fête;

Rien qu'un petit bonheur secret.

Il monte ! C'est une alouette

Et puis voilà qu'il disparaît;

Le bleu du ciel est de la fête.

Il chante, il monte, il disparaît.

Mais si tu l'écoutes, Suzette,

Si dans tes paumes tu le prends

Comme un oiseau tombé des crêtes,

Petit bonheur deviendra grand.

**Géo Norge (1898-1990)**

## **Apothéose du Point**

**"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"**

**Dit le Point, devant témoins.**

**"Sans Moi, tout n'est que baragouin!**

**Quant à la Virgule !**

**Animalcule, qui gesticule**

**Sans nul besoin,**

**Je lui réponds à brûle-pourpoint :**

**Qui stimule une Majuscule ?**

**Fait descendre les crépuscules ?**

**Qui jugule ? Qui férule ?**

**Fait que la phrase capitule ?**

**Qui ?**

**Si ce n'est : le Point !**

**Bref, toujours devant témoins :**

**Je postule et stipule**

**Qu'un Point c'est Tout ! "**

**Dit le Point.**

**Andrée CHEDID (1920-2011)**

## **La guenon, le singe et la noix**

Une jeune guenon cueillit

Une noix dans sa coque verte ;

Elle y porte la dent, fait la grimace... ah !

Certes,

Dit-elle, ma mère mentit

Quand elle m'assura que les noix étaient  
bonnes.

Puis, croyez aux discours de ces vieilles  
personnes

Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le  
fruit !

Elle jette la noix. Un singe la ramasse,

Vite entre deux cailloux la casse,

L'épluche, la mange, et lui dit :

Votre mère eut raison, ma mie :

Les noix ont fort bon goût, mais il faut les  
ouvrir.

Souvenez-vous que, dans la vie,

Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

**Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)**

## Sur une barricade

Sur une barricade, au milieu des pavés  
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,  
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.

- Es-tu de ceux-là, toi ? - L'enfant dit : Nous en sommes.

- C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.

Attends ton tour. - L'enfant voit des éclairs briller,  
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.

Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aie

Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?

- Tu veux t'enfuir ? - Je vais revenir. - Ces voyous

Ont peur ! où loges-tu ? - Là, près de la fontaine.

Et je vais revenir, monsieur le capitaine.

- Va-t'en, drôle ! - L'enfant s'en va. - Piège grossier !

Et les soldats riaient avec leur officier,

Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;

Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,

Brusquement reparu, fier comme Viala,

Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.

La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.

**Victor Hugo (1802-1885)**

## **L'enfant qui criait au loup**

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.  
Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.  
Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger ! "  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.  
Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...  
Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.  
Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds! "  
S'écrièrent les villageois.  
Le loup fit un festin de roi.

**Esopé ( - 620 av JC)**

## **Le Petit Prince et le marchand**

“Bonjour, dit le Petit Prince.

- Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées  
qui apaisent la soif.

On en avale une par semaine et l'on n'éprouve  
plus le besoin de boire.

« Pourquoi vends-tu ça ? dit le Petit Prince

- C'est une grosse économie de temps, dit le  
marchand. Les experts ont fait des calculs. On  
épargne cinquante-trois minutes par semaine.

- Et qu'est-ce qu'on fait de ces cinquante-trois  
minutes ?

- On en fait ce que l'on veut... »

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-  
trois minutes à dépenser, je marcherais tout  
doucement vers une fontaine... »

**Antoine de Saint Exupéry (1900-1944)**

**L'aurore en chaperon rose**

L'aurore en chaperon rose

brin de lune sur les talons

s'en allait offrir à la ronde

sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre

avalant galette en premier.

Sauve-toi Chaperon rose

car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé

Que cette histoire est décevante

il faudra la recommencer

heureusement la terre est ronde

demain c'est le loup -peut-être le loup

qui sera mangé.

**André Hyvernaud (1910-2005)**

## Le chou

Un chou se prenant pour un chat  
léchant son museau moustachu,  
sa bedaine de pacha,  
à ses feuilles s'arracha,  
pour prouver que sous son poncho  
couleur d'artichaut,  
son pelage était doux et chaud,  
sa queue de soie, sa robe blanche.

En miaulant à belle voix,  
le chou se percha sur un toit,  
puis dansa le chachacha  
de branche en branche.

Or, le chou n'était pas un chat  
aux pattes de caoutchouc,  
sur la ramure il trébucha  
et c'est ainsi que le chou chût  
fâcheusement et cacha  
sa piteuse mésaventure  
dans un gros tas d'épluchures.

**Charles Dobzynski (1929-2014)**

## **Pour faire un poème dadaïste**

Prenez un journal.

Prenez des ciseaux.

Choisissez dans ce journal un article

ayant la longueur

que vous comptez donner

à votre poème.

Découper l'article.

Découper ensuite avec soin

chacun des mots

qui forment cet article et mettez-les

dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure

l'une après l'autre

dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Copiez consciencieusement.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà "un écrivain infiniment

original

et d'une sensibilité charmante,

encore qu'incomprise du vulgaire."

**Tristan Tzara (1896-1963)**

## **Les oiseaux bavards**

Ce matin les oiseaux bavards  
lève-tôt, couche-tard,  
ont éveillé les dormeurs  
blottis dans leurs draps tièdes  
Ce matin, les oiseaux bavards  
ont fait s'envoler le brouillard  
Le soleil, lui, n'a pas eu peur  
de leurs pépiements de concierge  
aussi, redoublant de chaleur,  
brille-t-il plus que mille cierges  
Ce matin, les oiseaux bavards  
couche-tôt, lève-tard  
du froid, ont sonné le départ.

**Jean Orizet (1937-**

## **Lettre aux gens très sages**

**Non il n'est pas fou  
Celui qui parle au vent  
Aux murs aux rues aux lampadaires  
A l'ombre du chat sur la fenêtre  
Aux mains fragiles  
Qui l'aiment et le connaissent  
Il n'est pas fou  
Celui qui voit la mer  
Dans son miroir  
Et des chiens bleus  
Dans les nuages  
Non il n'est pas fou  
Il rêve il rêve  
Et nous attend  
Sous le manteau de son mystère  
Au coeur du monde imagé.**

**Jean-Pierre Siméon (1950-**

## **Demain, dès l'aube...**

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la  
campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.  
  
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun  
bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.  
  
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

**Victor Hugo (1802-1885)**

## **Je parle**

**Je parle miel avec les abeilles.**

**Je parle sève avec les arbres.**

**Je parle pollen avec les fleurs.**

**Je parle terre avec les insectes.**

**Je parle source avec les poissons.**

**Je me tais quand le jour se tait.**

**Au vent, je souffle des histoires.**

**Sur la nuit, j'épingle mes rêves**

**Pour qu'ils se confondent aux étoiles.**

**Carl Norac (1960-**

## Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et  
bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les  
marbres

**Paul Verlaine (1844-1896)**

## Image

Sous les herbes, ça se cajole,  
Ça s'ébouriffe et se tripote,  
Ça s'étripe et se désélytre,  
Ça s'entregrouille et s'entrefouille,  
Ça s'écrabouille et se barbouille,  
Ça se chatouille et se dépouille,  
Ça se mouille et se déverouille,  
Ça se dérrouille et se farfouille ;  
Ça s'épouille et se tripatouille-

Et du calme le pré  
Est la classique image.

**Paul Verlaine (1844-1896)**

## Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des  
gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

**Verlaine (1854 - 1891)**

## **Notes prises pour un oiseau**

**Le mot O I S E A U : il contient toutes les voyelles.**

**Très bien, j'approuve.**

**Mais, à la place de l'S, comme seule consonne, j'aurais préféré l'L de l'aile : OILEAU, ou le V du bréchet, le V des ailes déployées, le V d'avis : OIVEAU.**

**Le populaire dit zozio. L'S je vois bien qu'il ressemble au profil de l'oiseau au repos. Et oi et eau de chaque côté de l'S, ce sont les deux gras filets de viande qui entourent le bréchet.**

**Francis Ponge (1899 - 1988)**

## UN JOUR QU'IL FAISAIT NUIT

Il s'envola au fond de la rivière.

Les pierres en bois d'ébène les fils de fer en or et la croix sans branche.

Tout rien.

Je la hais d'amour comme tout un chacun.

La mort respirait de grandes bouffées de vie.

Le compas traçait des carrés et de triangles à cinq côtés.

Après il descendit au grenier.

Les étoiles de midi resplendissaient.

Le chasseur revenait carnassière pleine de poissons sur la rive au milieu de la Seine.

Un ver de terre marque le centre du cercle sur la circonférence.

En silence mes yeux prononcèrent un bruyant discours.

Alors nous avançons dans un allée déserte où se pressait la foule.

Quand la marche nous eu bien reposés nous eûmes le courage de nous asseoir puis au réveil nos yeux se fermèrent et l'aube versa sur nous les réservoirs de la nuit.

La pluie nous sécha.

**Robert Desnos (1900 - 1945)**

# **C'est tout un art d'être canard**

C'est tout un art d'être canard  
C'est tout un art  
d'être canard  
canard marchant  
canard nageant  
canards au sol vont dandinant  
canards sur l'eau vont naviguant  
être canard  
c'est absorbant  
terre ou étang  
c'est différent  
canards au sol s'en vont en rang  
canards sur l'eau, s'en vont ramant  
être canard  
ça prend du temps  
c'est tout un art  
c'est amusant  
canards au sol vont cancanant  
canards sur l'eau sont étonnants  
il faut savoir  
marcher, nager  
courir, plonger  
dans l'abreuvoir  
canards le jour sont claironnants  
canards le soir vont clopinant  
canards aux champs  
ou sur l'étang  
c'est tout un art  
d'être canard.

**Claude Roy (1915 - 1997)**

## **Terre-Lune**

Terre Lune, Terre Lune  
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  
Dans le ciel comme un météore  
Je pars

Terre Lune, Terre Lune  
J'ai quitté ma vieille atmosphère  
J'ai laissé les morts et les guerres  
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes  
Tout seul sur une lune vide  
Je rirai du monde stupide  
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune  
Adieu ma ville, adieu mon cœur  
Globe tout perclus de douleurs  
Bonsoir.

**Boris Vian (1920 - 1959)**

## Intermède

Une barque s'en va sur l'eau  
sur l'eau

Comme fait la feuille du saule  
Comme ta joue à mon épaule  
Comme la paupière à l'oeil clos

Une barque s'en va sur l'eau  
sur l'eau

Comme fait la feuille du saule

Elle fend sans heurt et sans bruit  
sans bruit

La rivière profonde et noire  
Qui tant ressemble la mémoire  
Et comme la mémoire fuit  
Elle fend sans heurt et sans bruit  
sans bruit

la rivière profonde et noire [...]

**Louis Aragon (1897 -1982)**

## Mon pays

Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver  
Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine  
Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige  
Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver  
    Dans la blanche cérémonie  
    Où la neige au vent se marie  
    Dans ce pays de poudrerie  
    Mon père a fait bâtir maison  
    Et je m'en vais être fidèle  
    A sa manière, à son modèle  
    La chambre d'amis sera telle  
    Qu'on viendra des autres saisons  
    Pour se bâtir à côté d'elle  
    De mon grand pays solitaire  
    Je crie avant que de me taire  
    A tous les hommes de la terre  
    Ma maison c'est votre maison  
    Entre mes quatre murs de glace  
    Je mets mon temps et mon espace  
    A préparer le feu, la place  
    Pour les humains de l'horizon  
Et les humains sont de ma race [...]

**Gilles Vigneault (1928 -)**

## Quelle est belle ma Bretagne

Oh ! qu'elle est belle ma Bretagne !  
Sous son ciel gris, il faut la voir.  
Elle est plus belle que l'Espagne  
Qui ne s'éveille que le soir ;  
Elle est plus belle que Venise,  
Qui mire son front dans les eaux.  
Ah ! qu'il est doux de sentir la brise,  
Qui vient du large avec les flots...  
La brise, qui vient du large avec les flots.

Si Venise la belle a d'immenses lagunes,  
Des masques de velours, des poignards, des palais,  
Bretagne n'as-tu pas tes paysannes brunes  
Et tes fils chevelus et tes champs de genêts ?

Avez-vous parcouru son aride montagne,  
Où les cheveux au vent on est si bien le soir ?  
Avez-vous respiré ses parfums, sa campagne  
Et ses branches d'ajonc et ses champs de blé noir ?

Avez-vous admiré son océan qui gronde ?  
Ses falaises, ses bois, ses bruyère en fleurs,  
Ses longs genêts dorés dans la gorge profonde,  
Quand l'humide matin les baigne de ses pleurs ?

**Il pleure dans mon cœur**

**Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?**

**Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !**

**Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.**

**C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !**

**Paul Verlaine ( 1844 - 1896)**

## **Sagesse indienne**

**Quand tu te lèves le matin  
remercie pour la lumière du jour,  
pour ta vie et ta force.**

**Remercie pour la nourriture  
et le bonheur de vivre.**

**Si tu ne vois pas de raison de remercier,  
la faute repose en toi-même.**

**Qu'est-ce que la vie ?**

**C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit.**

**C'est le souffle d'un bison en hiver.**

**C'est la petite ombre qui court dans l'herbe  
et se perd au coucher du soleil**

**Crowfoot - Chef Blackfeet**

# Chant des Indiens d'Amérique du Nord

les eaux sont calmes  
le brouillard s'élève  
parfois  
j'apparais

sur le cercle du ciel  
gouttes humides  
le visage du manido  
apparaît

le son de l'eau  
coule  
vers ma tente

les lignes  
vibrantes  
du son  
coulent  
jusqu'à mon coeur

une source bouillonnante  
jaillit du sol dur  
une source

la course  
de l'eau

## Silencieuse Jusqu'au-Dégel

Son nom raconte comment cela se passait  
avec elle.

La vérité est qu'elle ne parlait pas  
en hiver.

Chacun avait appris à ne pas lui poser de  
questions en hiver  
une fois connu ce qu'il en était.

Le premier hiver où cela arriva  
nous avons regardé dans sa bouche pour  
voir  
si quelque chose y était gelé. Sa langue  
peut-être, ou quelque chose d'autre au-  
dedans.

Mais après le dégel elle se remit à parler  
et nous dit que c'était merveilleux ainsi  
pour elle.

Ainsi, à chaque printemps  
nous attendions, impatiemment.

Indien Crees anonyme

## Le chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,  
Le menu flot sur les cailloux ?  
Il passe et court et glisse  
Et doucement dédie aux branches  
Qui sur son cours se penchent,  
Sa chanson lisse.

Là-bas,  
Le petit bois de cornouillers  
Où l'on disait que Mélusine,  
Jadis, sur un tapis de perles fines,  
Au clair de lune, en blancs souliers,  
Dansa.

Le petit bois de cornouillers  
Et tous ses hôtes familiers,  
Et les putois et les fouines,  
Et les souris et les mulots,  
Ecoutent  
Loin des sentes et loin des routes,  
Le bruit de l'eau...

Parmi les prés, parmi les bois,  
Chaque caillou que le courant remue  
Fait entendre sa voix menue  
Comme autrefois.

Et peut-être que Mélusine,  
Quand la Lune à minuit répand comme à foison  
Sur les gazons  
Ses perles fines,  
S'éveille et lentement décroise ses pieds d'or,  
Et suivant que le flot anime sa cadence,  
Danse encore  
Et danse.

**Emile Verhaeren (1855 - 1916)**

## **La chanson de Gavroche**

**On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau.**

**Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire,  
Je suis petit oiseau,  
C'est la faute à Rousseau.**

**Joie est mon caractère,  
C'est la faute à Voltaire,  
Misère est mon trousseau,  
C'est la faute à Rousseau.**

**Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à Rousseau.**

**Victor Hugo (1802 - 1885)**

## **Tout passe et tout demeure**

Tout passe et tout demeure  
mais nous, nous devons passer  
passer en traçant des chemins  
des chemins sur la mer.

Voyageur, c'est la trace de tes pas  
qui est le chemin, et rien d'autre ;  
voyageur, il n'y a pas de chemin,  
tu fais le chemin en marchant.

C'est en marchant que tu fais le chemin  
et si tu regardes en arrière  
tu vois le sentier  
que jamais tu ne fouleras à nouveau.

Voyageur ! Il n'y a pas de chemins  
Rien que des sillages sur la mer.

**Antonio Machado ( 1875 – 1939 )**

**Je suis né au milieu de la mer**

Je suis né au milieu de la mer  
Trois lieues au large;

J'ai une petite maison blanche là-bas,  
Le genêt croît près de la porte,  
Et la lande couvre les alentours.

Je suis né au milieu de la mer,  
Au pays d' Armor.

Mon père était comme ses pères  
Un matelot.

Il a vécu obscur et sans gloire,  
- Le pauvre, personne ne chante ses gloires -  
Tous les jours, toutes les nuits sur la mer  
souple

Mon père était comme ses pères,  
Traîneur de filets.

Ma mère aussi travaille,  
- Malgré ses cheveux blancs -;  
Avec elle, la sueur à nos fronts,  
J'ai appris, tout petit,  
A moissonner et à arracher les pommes de  
terre;

Ma mère aussi travaille  
Pour gagner du pain ...

**Jean Pierre Calloc'h (1888 - 1917)**

## **Le crapaud**

Parce que ses yeux s'enchantent de la lune  
claire dans le ciel obscur  
un crapaud de l'été doucement nage  
dans l'eau plane, pur miroir.

Plus haut que la plus haute branche  
elle, qui glisse éternellement,  
descend, et dans l'eau un moment  
danse pour lui en robe blanche.

**Max Rouquette (1908 – 2005)**

Ris

Ris !

Douceur du printemps, parfum des vergers,

Ris !

Que les fleurs s'épanouissent,

Que les astres brillent

Ris !

Que ta belle voix sonore

Chante

Dans l'infinie de ce monde,

Que les souffrances s'éloignent

Que les tristesses s'évanouissent

Et que ce monde devienne

Un bouquet de roses

Ris ! ... Ris ! ... Ris ...!

Le jour et la nuit,

Dans la passion des minuits.

Que ta belle voix sonore

Chante

Dans l'infini de ce monde

**Kamuran Aali Bedir Khan**

## La caravane

La caravane passe  
Entourée d'une cadence,  
D'un silence,  
D'un rythme sans écho.

Cherchant des sources des coteaux  
Comme sur les mers, sans routes, les bateaux.  
Sur la page blanche du désert  
Où la lumière fond comme le plomb sur la flamme,  
Les gazelles regardent de leurs yeux de femme.

La caravane passe  
Liant les pays et les races,  
Laissant sous leurs pas  
Des mesures égales.

Le soleil est blanc, un morceau de cristal  
Escortée par des ombres vives et berçantes,  
Pensant à la nuit aux fraîcheurs caressantes  
La vie a le rythme du pas des chameaux.  
Tel un ciel hivernal par ses astres, les hameaux.  
Des visages maigres et des regards sombres,  
Leurs nuits sont longues et leur fatigue brève,  
Cultivant la lumière et récoltant l'ombre.  
Ils consolent leur espoir sur l'oreiller du rêve.

**Kamuran Aali Bedir Khan**

## **Le toit de notre maison (chanson)**

Le toit de notre maison,  
C'est le grand ciel tout nu.  
Notre maison est solide.  
Personne ne peut la renverser.

Les fondations de notre maison  
C'est un coin de terre sans rien.  
Notre maison est solide  
Personne ne peut la ruiner.

Les murs de notre maison  
C'est le froid et ce sont les vents.  
Notre maison est solide  
Personne ne peut l'atteindre.

A notre maison, il y a une fenêtre  
A la fenêtre, tes yeux.  
Notre maison est solide  
C'est le cœur tsigane.

**Jenuz Duka**

## **La fête de la forêt**

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
Le mât, l'espar,  
Pour tenir les agrès ;  
Le pont, la coque Et l'abri du sextant  
Pour naviguer  
Par mer calme ou gros temps.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
L'aile qui nous soulève au ciel d'un trait ;  
Le banc, la table  
Où nous nous asseyons,  
La feuille blanche  
Et même le crayon.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
Une maison Pour renards et furets,  
Pour l'écureuil,  
Sa femme Et ses petits,  
Pour le pivert  
Et ses pizzicati.

Que plantons-nous  
En plantant Des forêts ?  
De l'eau De l'ombre  
Et des feuillages frais ;  
Le houx l'hiver,  
Au printemps les chatons ...  
C'est tout cela Qu'aujourd'hui  
Nous plantons.

**Sacha Tchiorny (1880-1932)**

## Un tigre dans la rue

Dans ma rue il y a un tigre.

Bigre !

D'où peut-il bien sortir ?

D'où peut-il bien venir ?

Longuement j'ai réfléchi,

J'ai réfléchi et pensé,

J'ai pensé et réfléchi :

D'où ce tigre est-il venu ?

D'où ce tigre est-il sorti ?

Mais le vent a soufflé,

Emportant mes pensées,

Et plus jamais je ne saurai

D'où il peut bien sortir,

D'où il peut bien venir

Dans ma rue ce gros tigre ...

Bigre !

**Daniil Ivanovitch Iouvatchev (1905-1942)**

## **Un homme s'en alla**

**Un jour un homme s'en alla  
Avec son baluchon  
Et il marcha,  
Et il marcha  
Toujours vers l'horizon.**

**Et il avançait ce bonhomme  
Sans jamais s'arrêter.  
Sans faire un somme,  
Sans faire un somme  
Sans boire ni manger.**

**Dans une forêt à l'aurore  
Un jour il est entré,  
Et depuis lors,  
Et depuis lors  
Nul ne l'a rencontré.**

**S'il vous arrivait par la suite  
De le voir quelque part,  
Venez bien vite,  
Venez bien vite,  
Nous le faire savoir.**

## Les mots de couleur

L'herbe a des mots tout verts  
qui chuchotent dans l'air.

Le vent a des mots bleus  
qui sont parfois houleux.

Le soleil à l'aurore  
a des mots rouge et or.

Et les mots se répondent  
en repeignant le monde.

**Guenrikh Sapguir (1928-1999)**

## Les bagages

Une dame avait pour bagages :  
Un coffre, une cage, trois paniers, cinq malles,  
un faitout,  
Plus un gentil petit toutou.

Au guichet d'enregistrement,  
L'enregistreur évidemment  
Enregistra tous ses bagages :  
Un coffre, une cage, trois paniers, cinq malles,  
un faitout,  
Un tout petit toutou.

Puis, dans le tout dernier wagon,  
Le wagon dénommé fourgon,  
On empila tous ses bagages :  
On y mit tout, jusqu'au toutou.

Or, avant même qu'on roulât,  
Le cher toutou se défila ...

Ce ne fut qu'à l'arrêt suivant  
À l'arrêt suivant, pas avant !  
Qu'on recompta les bagages :  
Nom d'un bonhomme ! et le toutou ?

Au même instant qu'est-ce qu'on voit ?  
Un dogue, à côté du convoi ...  
On l'attrape, et hop ! aux bagages ! ...

## Les bagages (fin)

Le matin rejoint coffre, cage, paniers, valises,  
malles et faitout :

Le dit dogue devient toutou.

Bref, on arrive à Jitomir.

Un porteur nommé Vladimir, ou Kantémir ou  
Clodomir ...

Un porteur porte les bagages :  
Sur ses talons trotte un toutou ...

Le toutou pousse un aboiement ! ...

La dame alors : - Hein ? Quoi ? Comment ?

Bandits ! Voyous ! Vauriens !

Ce chien ... ce chien n'est pas le mien !

Que m'importent tous ces bagages !

Gardez valises et coffre et cages, malles et  
faitout ...

Rendez- moi mon petit toutou !

Madame ! à quoi bon tout casser ?

Si j'en crois le récépissé, vous ne déposâtes aux  
bagages

Alors, qu'un tout petit toutou ...

À voyager, votre toutou

A pu changer du tout au tout

**Samuel Marchak (1887-1964)**

## **Le chant de jubilation de Tsoai-Talee**

Je suis une plume dans le ciel lumineux  
Je suis le cheval bleu qui galope dans la plaine  
Je suis le poisson qui virevolte et miroite dans  
l'eau

Je suis l'ombre qui suit l'enfant  
Je suis la luminosité de l'après-midi, l'éclat des  
prairies

Je suis l'aigle qui joue avec le vent  
Je suis un bouquet de perles étincelantes  
Je suis la plus lointaine étoile

Je suis le grondement de la pluie  
Je suis le scintillement sur la neige croûtée  
Je suis la large traînée de la lune sur le lac  
Je suis une flamme de quatre couleurs  
Je suis un cerf qui s'éloigne au crépuscule  
Je suis un champ de sumac et la pomme blanche  
Je suis un vol d'oies dans le ciel d'hiver  
Je suis la faim d'un jeune loup  
Je suis totalement le rêve de ces choses.

Voyez-vous, je suis vivant, je suis vivant

**Navarre Scott Momaday**

Où ferons-nous la ronde ?

Où ferons-nous la ronde ?

La ferons-nous au bord de la mer ?

La mer dansera de toutes ses vagues,  
tressant des fleurs d'oranger.

La ferons-nous au pied de la montagne ?

La montagne nous répondra :

Ce sera comme si les pierres du monde  
entier

Se mettaient à chanter.

Mieux, la ferons-nous dans la forêt ?

Des chants d'enfants et d'oiseaux  
tresseront des baisers dans le vent.

Nous ferons une ronde infinie :

Nous irons la danser dans la forêt,  
nous la ferons au pied de la montagne,  
et sur toutes les plages du monde.

**Gabriela Mistral (1889-1957)**

# **Tout est un**

**Tout est un, la vague et la perle,  
la mer et la pierre.**

**Rien de ce qui existe en ce monde  
n'est en dehors de toi.**

**Cherche bien en toi-même  
ce que tu veux être puisque tu es tout.**

**L'histoire entière du monde sommeille  
en chacun de nous**

**Rumi ( 1207-1273)**

## **La plainte du partisan**

Les allemands étaient chez moi  
on m'a dit "résigne- toi"  
mais je n'ai pas pu et j'ai repris mon arme.  
.personne ne m'a demandé  
d'où je viens et où je vais  
vous qui le savez  
effacez mon passage.

J'ai changé cent fois de nom  
j'ai perdu femme et enfants  
mais j'ai tant d'amis  
et j'ai la France entière.  
un vieil homme dans un grenier  
pour la nuit nous a cachés  
les allemands l'ont pris  
il est mort sans surprise.

Hier encore nous étions trois  
il ne reste plus que moi  
et je tourne en rond  
dans la prison des frontières.  
le vent souffle sur les tombes  
la liberté reviendra  
on nous oubliera  
nous rentrerons dans l'ombre

**Emmanuel d'Astier de la Vigerie (1900-1969)**

## Une carte postale

Tu m'enverras une carte postale,  
De la douceur des eaux,  
De la chaleur des lumières !

Ici,  
Le Soleil  
Fera place à la Lune,  
La Lune  
Au nuage,  
Le nuage  
À la nuit,  
Envoie-moi une carte postale !  
Tu m'enverras cette lumière des nuits,  
Des profonds cratères des Vésuves !  
Tu m'enverras ce diamant des ténèbres,  
De la froideur des Igloos !

Ici,  
Le Soleil  
Fera place à la Lune,  
La Lune  
Au nuage,  
Le nuage  
À la nuit,  
Envoie-moi une carte postale !

**Frédéric Pacéré TITINGA (1943-**

## Quand je pense à la mer

Quand je pense à la mer  
C'est à l'eau que je pense, verte et  
mouvante  
Pas au poisson, pas au bateau.

Quand j'écoute la mer  
C'est bien l'eau que j'entends, sourde et  
roulante  
Et pas le coquillage et pas le vent.

Quand j'entre dans la mer  
Froide et secrète comme un grand  
abreuvoir  
C'est moi le coquillage et le bateau  
Et la vague et le vent et l'eau  
Et je bois le soleil.

Jacqueline DAOUD (1937-

## Heureux qui, comme Ulysse,

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,

Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup  
davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

**Joachim du Bellay (1522-1560)**

## MONTRE ET CADRAN

Un jour la montre au cadran insultait,  
Demandant quelle heure il était.

Je n' en sais rien, dit le greffier solaire,  
Eh! Que fais-tu donc là, si tu n' en sais pas plus?

J' attends, répondit-il, que le soleil m' éclaire;

Je ne sais rien que par Phoebus.

Attends-le donc; moi je n' en ai que faire,  
Dit la montre; sans lui je vais toujours mon train.

Tous les huit jours un tour de main,  
C' est autant qu' il m' en faut pour toute ma semaine.

Je chemine sans cesse, et ce n' est point en vain

Que mon aiguille en ce rond se promène.  
Écoute; voilà l' heure. Elle sonne à l' instant  
Une, deux, trois et quatre. Il en est tout autant,

## **MONTRE ET CADRAN (fin)**

Dit-elle: mais, tandis que la montre décide,  
Phoebus de ses ardents regards,  
Chassant nuages et brouillards,  
Regarde le cadran, qui fidèle à son guide  
Marque quatre heures et trois quarts.  
Mon enfant, dit-il à l' horloge,  
Va t' en te faire remonter.  
Tu te vantes, sans hésiter,  
De répondre à qui t' interroge:  
Mais qui t' en croit peut bien se mécompter.  
Je te conseillerais de suivre mon usage.  
Si je ne vois bien clair, je dis: je n' en sais  
rien.  
Je parle peu, mais je dis bien.  
C' est le caractère du sage.

**Antoine Houdar De La Motte, (1672-1731)**